

... ¶ ...

## *Un étonnant rendez-vous d'affaires*

*Où tout commence par un défi de haut vol. – Un ancien policier boit de l'eau pétillante et les objets décident eux-mêmes dans quelle poche ils veulent se glisser.*

C'était un restaurant où on mangeait les enfants. Le chef les faisait cuire dans un four de la taille d'une chaudière de locomotive, jusqu'à ce qu'ils soient dorés à souhait. Il lui arrivait aussi de les plonger dans d'énormes marmites remplies d'eau bouillante, avec un peu d'oignon et de céleri. Ou des olives, ça dépendait de son humeur.

– Pff, n'importe quoi !

Finally avait beau dire, elle enfonça sa casquette bariolée sur sa tête. Pas rassurante du tout, cette histoire...

Nick l'Asperge se mit à ricaner.

– Oh que non, c'est la stricte vérité. Tony Turnviss y est entré, dans les cuisines du restaurant. Le cuistot l'a poursuivi avec un couteau grand comme ça. Il voulait le découper en rondelles et le becqueter ensuite.

Les autres s'écrièrent en chœur :

- Waouh !
- Incroyable !
- En rondelles ?
- Et vous ne devinerez jamais avec quoi ils fourrent leurs choux à la crème...

– Ça suffit !

Finally se leva d'un bond.

Nick l'Asperge s'esclaffa méchamment et tout le monde se sentit obligé de l'imiter. Ils avaient des corps maigrichons, les cheveux gras, et se serraiient les uns contre les autres comme des souris apeurées. Leurs bleus de travail étaient mal coupés et franchement pas très propres. Au niveau de la poitrine, on apercevait le rouge flamboyant d'un Fulgurail, l'emblème des machinistes de la Société Speedster, en forme d'aiguillage, entouré d'une gerbe d'étincelles.

La salopette de Finally, elle, ne comportait encore aucun signe distinctif. Mais plus pour longtemps...

– J'y vais.

Elle planta ses yeux dans ceux de Nick.

– Une promesse est une promesse. Si j'arrive à entrer dans les cuisines de la Fourchette Dorée, tu me prends dans ton équipe. Je réparerai les locomotives.

– Commence d'abord par en ressortir vivante, la prévint-il. Ah, et rapporte aussi la louche du cuistot, ça prouvera que tu ne t'es pas dégonflée.

Finally répondit :

– Aucun problème.

Tu parles, c'était tout le contraire !

Il était près d'une heure du matin et Grey Station, la Gare Grise, avait des allures de château hanté. Dans la journée, les dalles en marbre résonnaient sous les chaussures de milliers de voyageurs, au milieu des croassements incessants des haut-parleurs. Mais, le soir venu, plus un bruit. De longues ombres s'étiraient sur les silhouettes massives des trains endormis le long des quais tandis que les gargouilles en pierre grimaçaient au sommet de leurs imposantes colonnes. Sous les hauts plafonds gris régnait un silence total, à peine troublé par les murmures des enfants chargés de tout nettoyer.

– Bon, tu y vas, oui ou non ? fit Nick d'un ton pressant.

Au bout de l'ombre maigre de Finally brillaient les lumières jaunes de la gare. L'enseigne de la Fourchette Dorée faisait clignoter ses néons, menaçante, tel un grand phare attirant les papillons de nuit.

Et quand ils s'en approchaient un peu trop...

Elle ravalà sa salive, les poings serrés.

Le restaurant ne fermait jamais, pas même le soir de Noël. Il y avait toujours des messieurs élégants installés aux tables, l'immense menu déployé devant leurs yeux. Ongles soignés, montre en or étincelante, lunettes en écaille de tortue... Tous étaient des voyageurs importants de la Société Speedster. Les petites valises qu'ils trimballaient avaient sillonné le monde entier, de long en large, au fil des rails de la grande compagnie.

La gare était couverte de dalles en marbre qu'il fallait lustrer, sur des kilomètres et des kilomètres. Enfin, même une fois lustrées, elles restaient tout de même grises – disons qu'elles devenaient un chouïa moins noires. Dix heures par jour, Finally frottait le sol à genoux en compagnie des autres enfants chargés du ménage. Bien souvent, elle en avait profité pour regarder les trains rugir et s'élançer vers mille destinations, puisqu'il y avait mille quais, le tableau des départs fourmillant d'inscriptions, les journaux feuilletés tous en même temps, les deux lions au pied de l'escalier principal et l'horloge ronde suspendue au centre de la gare, telle une immense montre de gousset. Elle avait observé les chaussures et les revers des pantalons, les talons effilés des dames, les dentelles et les bas, les roues des valises, les allées et venues incessantes des porteurs. Puis elle avait levé les yeux, en veillant à ne jamais se faire remarquer – car les enfants avaient obligation de se fondre dans le décor, leur avait expliqué Mme Fluffon, ils n'avaient le droit ni de voir ni d'être vus, comme les insectes qui se cachent au fond des maisons –, elle avait levé les yeux, donc, jusqu'au restaurant et ses fenêtres aux carreaux dépolis qui laissaient passer la lumière en empêchant le soleil d'entrer.

À travers ces fenêtres sombres et décorées de fleurs en stuc, Finally avait admiré la grande salle à manger éclairée de lustres, les murs rouge sang, les assiettes en nacre, les montagnes d'huîtres noyées sous de la glace, les homards

emprisonnés dans leurs aquariums ainsi que les serveurs, raides et hautains dans leurs redingotes.

Finally avait vu tout ça, et bien plus encore.

Les serveurs de la Fourchette Dorée jouaient aux cartes autour du comptoir du bar, pile à côté des portes des cuisines. Le cuivre des battants était comme poli à l'endroit où on posait les mains.

Au même instant, Finally approchait de l'entrée du restaurant en tâchant de garder le nez bien en l'air. Les autres la suivaient du regard. Elle les sentait dans son dos comme un essaim de moucherons, les yeux des acolytes de Nick, tous de jeunes mécanos qui travaillaient à bord des trains. Tous avec un Fulgurail épingle à leur salopette.

Finally monta les marches une par une et se cacha derrière un pot de fleurs non loin de là.

De l'autre côté des carreaux, l'unique client était assis à une table à l'écart, face à un verre d'eau minérale. Il avait les cheveux poivre et sel, ses larges épaules semblaient comprimées par son costume rayé. À sa main droite, une chevalière.

*Je peux le faire*, se dit Finally en s'essuyant le nez avec le revers de sa manche. *Il suffit de suivre le plan*. À savoir, entrer par-derrière. Voler la louche. Et ressortir.

Elle resta immobile, sans respirer.

Les idées qui lui traversaient la tête faisaient un bruit d'enfer, elles tintaient comme de la fausse monnaie.